

Introduction

Approches pluridisciplinaires de l'alimentation dans le bassin du lac Tchad

L'alimentation des populations africaines est souvent envisagée dans le contexte d'une crise ou dans la perspective de remédier aux carences, réelles ou supposées, qu'on lui attribue. Toutefois, la mobilisation affirmée au niveau international contre la sous-alimentation et la malnutrition qui caractérisent encore certaines régions de l'Afrique trouve difficilement son application dans les politiques nationales et régionales. Si certains chefs d'Etat et de gouvernement ont respecté leur engagement de réduire de moitié, avant 2015, le nombre de personnes souffrant de la faim en lançant de vastes programmes (sommet mondial de l'alimentation, Rome 1996), d'autres n'ont pas amélioré la situation alimentaire de leurs pays. Parfois, cette situation s'est même dégradée, souvent en liaison avec des épisodes d'insécurité climatique, mais aussi de crises économiques, politiques et sociales. On estime ainsi que sur les 53 pays africains, 43 disposent d'un faible revenu et connaissent un déficit alimentaire : ces chiffres de la FAO, largement diffusés par les médias, témoignent du soucis de l'adéquation quantitative de l'offre à la demande, l'enjeu essentiel étant de faire face à l'accroissement démographique. Ces questions liées aux théories malthusiennes ont posé le grand défi de la recherche agronomique dans les pays du Sud : comment augmenter rapidement la production agricole pour suivre l'augmentation de la population ?

Aujourd'hui, ce sujet vital redevient l'une des priorités de la recherche scientifique internationale où il apparaît le plus souvent associé à la qualité et au respect de l'environnement. Alors que les questions qui inquiètent dans les pays du Nord apparaissent aussi au Sud – l'obésité ou la consommation de produits génétiquement modifiés par exemple –, les recherches sur l'alimentation sont prioritairement tournées vers une problématique plus large liée au fort

développement des villes observé depuis les années 1950¹. La question est de savoir si les campagnes seront capables de répondre à la demande croissante en produits vivriers des populations urbaines, ou si ces dernières seront obligées de se tourner vers des importations en masse de denrées exogènes, précipitant les phénomènes d'acculturation et de mimétisme de la société de consommation à l'occidentale, et augmentant encore la dépendance des Etats africains soumis aux plans d'ajustement structurel ? Deux visions s'affrontent (Bricas, Seck, 2004) : alors que certaines études évaluent les risques de marginalisation de l'agriculture vivrière locale, peu productive et peu intensive, et les conséquences du changement des habitudes alimentaires dans les villes, de nombreux travaux ont montré, à l'inverse, le rôle d'entraînement joué par les villes sur le monde rural. Le développement des marchés et d'une très forte demande pour les produits locaux a suscité l'essor des produits vivriers marchands et donc de nouveaux débouchés pour l'agriculture des régions périphériques. Dès les années 1970, les géographes ont décrit les circuits d'approvisionnement vers les centres urbains africains, puis ont montré la capacité des campagnes africaines à nourrir les villes (voir, par exemple, Chaléard, 1996). Cette approche, suivie par des économistes, sociologues et agronomes, montre que le défi de l'alimentation des villes a été relevé par une agriculture paysanne et un secteur agroalimentaire largement artisanal (*Cahiers Agricultures*, 2004). Toutes ces études mettent également en valeur le caractère multifactoriel de l'alimentation, et notamment l'importance des facteurs culturels dans les comportements alimentaires des consommateurs, qui restent encore peu connus à la ville comme à la campagne.

Ces diverses approches abordant les questions alimentaires montrent, chacune à leur niveau, l'intérêt d'une démarche pluridisciplinaire, pour répondre aux défis qui se posent aux populations rurales et urbaines d'Afrique : c'est en effet en tenant compte à la fois de la diversité des stratégies de subsistance, des systèmes de production vivriers, des particularités sociales et des conditions écologiques, ainsi que de la perception qu'ont les intéressés de leur manière de se nourrir, que l'on pourra comprendre l'alimentation des sociétés africaines, et envisager son évolution.

¹ En Afrique, le taux de croissance de la population urbaine calculé par l'ONU était de 4,5 % en 1950-1955, 4,37 % en 1970-1975, 4,16 % entre 1990-1995, avec une estimation revue à une légère baisse pour la période 2010-2015 à 3,35 % (UNO, 2002).

L'alimentation dans le bassin du lac Tchad

Le bassin du lac Tchad, vaste région de traditions communes, d'influences et d'échanges située au cœur de l'Afrique sub-saharienne, s'étend sur le Niger, le Nigeria, le Cameroun, le Tchad, le Soudan et la République centrafricaine (superficie de 2 355 000 km², figure 1). Les milieux naturels et humains se caractérisent par une très grande diversité des situations, donnée par un climat et un relief très variés, mais aussi par un peuplement très contrasté. Cette diversité n'est bien sûr pas sans conséquence sur notre thème d'étude. De fait, bien des sociétés vivant dans cette région connaissent depuis les dernières décennies de graves crises alimentaires et environnementales, mais

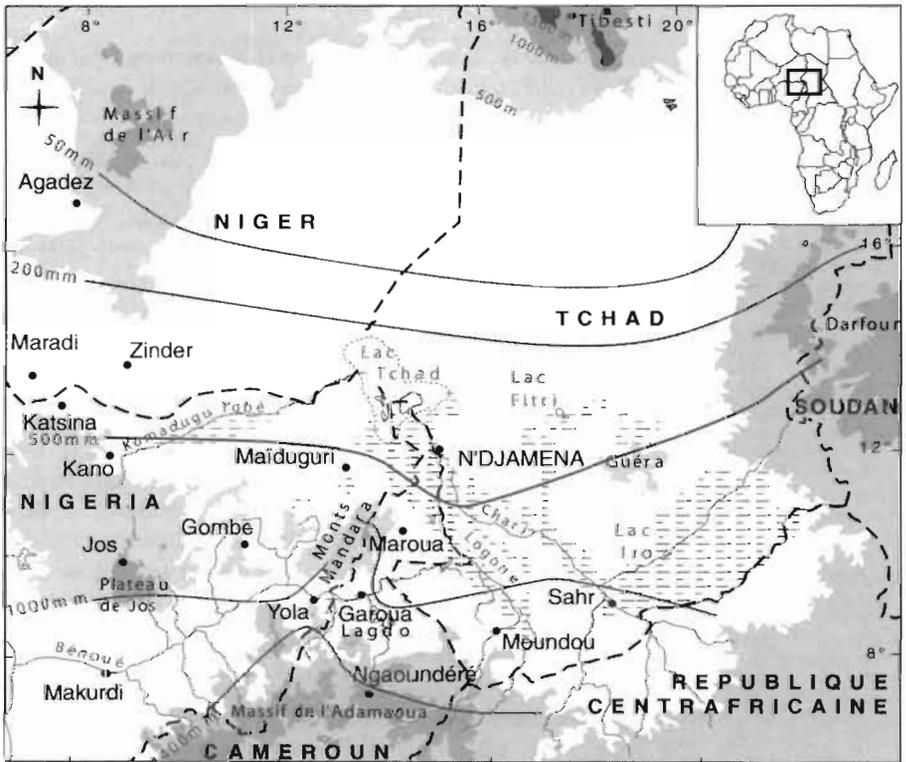


Figure 1
Localisation du bassin du lac Tchad.

toutes ne les subissent pas de la même manière ni n'y apportent les mêmes réponses. La variété des situations rencontrées dans cette région peuplée, aujourd'hui comme hier, de groupes aux stratégies économiques à la fois diverses (cultivateurs, agro-éleveurs, pasteurs, chasseurs-collecteurs et pêcheurs) et intégrées (contrats de fumures entre éleveurs et agriculteurs, trocs entre éleveurs, agriculteurs et pêcheurs, etc.), en fait une zone particulièrement intéressante à envisager dans le cadre d'une approche comparative et dans une perspective pluridisciplinaire.

Les textes rassemblés dans cet ouvrage présentent les travaux réalisés par des chercheurs de différentes disciplines, qui intéressent diverses régions et sociétés du bassin du lac Tchad. Avant de détailler l'organisation de l'ouvrage, il convient de donner au lecteur quelques éléments d'information sur la localisation et l'extension de la zone, ses caractéristiques géographiques majeures, les spécificités de son peuplement et les principales zones de culture.

Le bassin du lac Tchad, entre les 8° et 20°N, est marqué par quatre types de climat, graduellement variés en fonction de la latitude, et localement influencés par des reliefs extrêmement marqués.

Aux vastes plaines et aux plateaux (Jos, Adamaoua), se juxtaposent au sud de petites chaînes de montagne de plus de 1000 m d'altitude (Mandara, Poli, Alantika), au nord et à l'est de vastes massifs qui culminent à plus de 1500 m (Ennedi 1450 m, Tibesti 3400 m, Darfour 3088 m).

Au nord, le climat saharien caractérise les grands ergs nigériens et tchadiens, régulièrement traversés par les éleveurs nomades touaregs et toubous qui rallient les oasis sahariens aux régions plus arrosées du sud.

La partie centrale du bassin du lac Tchad est formée par une vaste plaine en climat sahélien. Les totaux annuels pluviométriques sont compris entre 50 et 500 mm de pluies, concentrés pendant quelques mois de l'année. Le rythme des précipitations marque deux saisons contrastées, dont l'abondance et la longueur sont fonction de la progression latitudinale et saisonnière du front inter-tropical de convergence (mousson). Cette région constitue une zone de transition entre les nomades du nord et les agriculteurs du sud. Elle est occupée par des éleveurs transhumants qui oscillent entre les riches pâturages de la steppe sahélienne en saison des pluies, et les pâturages des zones humides (lacs Tchad et Fitri, zones inondables) ou des savanes soudaniennes pendant la saison sèche.

La présence du lac Tchad, qui compte parmi les plus grands lacs d'Afrique, au cœur de la zone sahélienne, exerce une grande attraction pour les populations de pêcheurs, mais aussi pour les agriculteurs sédentaires et les éleveurs qui s'y établissent le temps d'une saison sèche. Le lac Tchad, peu profond et de type endoréïque, subit directement les sécheresses : sa superficie serait passée de 28 000 km² en 1964 à 10 000 km² de nos jours et son volume d'eau aurait diminué de près de 60 % (Cirad-EMVT, 1996). Dans le même temps, un mouvement de sédentarisation sur ses rives, débuté à la suite des sécheresses des années 1970, concentre la pression anthropique sur les ressources halieutiques qui se réduisent.

Au sud, le climat soudano-sahélien favorise la fixation d'agriculteurs ou d'agro-éleveurs sédentaires, qui réalisent leurs activités à l'intérieur de terroirs villageois. Une agriculture sèche y est pratiquée, constituée principalement de céréales (mils pénicillaires, sorghos et maïs), qui constituent la base alimentaire des populations, de légumes secs (haricots), et de toute une gamme de plantes légumières utilisées pour la préparation des sauces. La culture cotonnière intensive a été implantée dans toute cette région au cours de la période coloniale, puis a été développée au sein des exploitations paysannes par des sociétés semi-étatiques (Sodecoton au Cameroun, Coton Tchad, Sococa en République centrafricaine). Malgré les fortes baisses des prix enregistrées sur le marché international et répercutées sur le prix d'achat aux paysans, le coton reste encore aujourd'hui, dans cette région, la principale source de revenus monétaires d'origine agricole.

Ce secteur est irrigué par de nombreux cours d'eau, qui prennent leur source dans les massifs méridionaux (plateau de Jos, Adamaoua, Dar Rounga et, plus à l'est, plateau du Ouaddaï) et qui individualisent de vastes zones inondables. Ces secteurs sont utilisés pour l'élevage (pâturage de saison sèche dans les yaéré – zones inondables situées le long du Logone, du Chari et de la Komadugu Yobé – et dans les zones fluvio-lacustres), pour l'agriculture de décrue (sorghos repiqués et riz), la pêche et le maraîchage. Une agriculture intensive est développée dans le cadre d'aménagements hydro-agricoles de tailles diverses, essentiellement sur les rives du lac Tchad (Nigeria) et des principaux fleuves.

L'extrême-sud du bassin du lac Tchad est marqué par un climat de type soudano-guinéen. Le relief de plateau porte une végétation plus dense, arborée, favorisant un élevage transhumant, une agriculture itinérante sur brûlis, et la production de tubercules (manioc, ignames, patates douces, taros) dont la proportion dans l'alimentation humaine augmente à mesure que l'on progresse vers le sud.

A cette variété de paysages correspond une diversité humaine particulière au bassin du lac Tchad. Les densités de population obser-

vées sont extrêmement variables : les régions désertiques sont pratiquement vides, les savanes soudanaises se situent classiquement aux alentours de 10 hab/km², mais les reliefs peuvent localement porter des densités supérieures à 200 hab/km² (300 hab/km² chez les Mafa et les Mouktélé des monts Mandara par exemple). Le trait particulier de ce peuplement est la grande diversité ethnique et linguistique : plus d'une centaine d'ethnies s'y côtoient, représentant trois des quatre familles linguistiques de Greenberg (Niger-Congo, Afro-asiatique et Nilo-Saharien) (Greenberg, 1966). Ces groupes, extrêmement fragmentés et diversement organisés, pratiquent des activités économiques diversifiées, parfois spécialisées, qui s'inscrivent dans d'intenses réseaux de commerce et d'échanges entre agriculteurs et pêcheurs, agriculteurs et éleveurs, villes et campagnes...

Le bassin du lac Tchad a été le berceau de plusieurs grands Etats, qui ont marqué durablement les populations et l'organisation de la région. La pénétration de l'islam par l'ouest ou le nord est intervenue à plusieurs reprises à partir du VIII^e siècle. Elle s'est accompagnée d'une organisation en royaumes et d'une soumission des populations « païennes » voisines. Ainsi se sont succédé les empires du Kanem (VIII^e siècle) et du Bornou, auxquels s'ajoutèrent les principautés kotoko et le royaume du Mandara au XVI^e siècle, les royaumes du Ouaddaï et du Baguirmi au XVII^e siècle et enfin, au XIX^e siècle, peu avant la période coloniale, les sultanats foubés. A côté de ces sociétés hiérarchisées et centralisées, comptant citadins, artisans et commerçants, figurent des sociétés organisées en chefferies, mais également des sociétés acéphales implantées sur des territoires restreints.

Cette histoire très riche marquée par de vastes mouvements de population est à l'origine de diffusions techniques et culturelles importants. Aujourd'hui, les flux migratoires liés à des conditions climatiques difficiles au nord, combinés à un accroissement démographique qui touche l'ensemble des campagnes de la région, provoque l'ouverture de fronts pionniers dans la zone soudanienne camerounaise et tchadienne, et développement des villes. La population du bassin tchadien reste pour une grande majorité rurale, mais connaît un taux d'urbanisation croissant dont les grands pôles demeurent encore aujourd'hui au Nigeria.

Carrefour au cœur de l'Afrique, berceau d'anciennes civilisations et théâtre de nombreuses migrations actuelles, le bassin tchadien rassemble une diversité de situations humaines et physiques qui en font un terrain de recherche privilégié pour de nombreuses disciplines. La richesse de la confrontation de ces travaux dans le cadre d'une démarche pluridisciplinaire motive l'organisation de mani-



Figure 2
Localisation des ethnies citées dans l'ouvrage.

festations scientifiques régulières dans le cadre du réseau Méga-Tchad (voir p. 11). Parmi celles-ci, plusieurs colloques ont porté sur les relations entretenues par les diverses sociétés de cette région avec leur milieu naturel. Après avoir traité des relations aux plantes (Barreteau *et al.*, 1997) et aux animaux (Baroin et Boutrais, 1999), mais aussi à l'eau (Jungraithmayr *et al.*, 1997), il apparaissait logique de poursuivre l'analyse des sociétés du bassin du lac Tchad en mettant à l'agenda des travaux l'usage alimentaire qu'elles font de ces ressources naturelles. En envisageant ainsi le thème de l'alimentation de façon ample, et afin de préserver l'héritage « pluridisciplinaire » ancien des travaux du réseau, les organisateurs de la réunion qui s'est tenue à Nanterre du 20 au 22 novembre 2002 proposent de s'intéresser autant aux ressources vivrières elles-mêmes,

et aux façons de les produire, qu'aux « styles » de la consommation alimentaire et aux symboles qu'ils véhiculent.

Dans le bassin tchadien, ce sujet a fait l'objet d'études au niveau régional montrant la diversité des produits, de leurs utilisations, et des situations sanitaires des populations (Creach, 1993 ; Froment *et al.*, 1996). Des synthèses sur l'alimentation présentent des contributions intéressant le bassin du lac Tchad (Garine, Harrison, 1988 ; Chastanet *et al.*, 2002). Ces études ont été précisées dans certains secteurs avec les travaux de Masseyeff *et al.*, (1965) sur les Tupuri, Brown (1983, 1991) chez les Sara et de Roulon (2001) chez les Gbaya (de Garine *et al.*, 1988), chez les Masa et Musay (Garine, Koppert, 1988). Sans prétendre à la représentativité des résultats, et en l'absence de recensements fiables et exhaustifs sur le sujet, ces études montrent, grâce à des enquêtes alimentaires quantitatives et qualitatives, les difficultés saisonnières rencontrées par les populations de ces zones rurales.

Dans le bassin du lac Tchad, ces dernières décennies ont été marquées par un assèchement du climat, par un accroissement de la population et une urbanisation importante, autant de changements susceptibles d'entraîner des modifications des systèmes alimentaires. Il est en effet évident que la région s'inscrit dans un pro-



© CNRS/Raimond

■ Photo 1

La « boule » de céréale accompagnée d'une sauce :
l'alimentation de base des populations du bassin du lac Tchad.

cessus évolutif qui s'est sensiblement accéléré au cours des dernières décennies en relation avec les crises politiques, économiques et environnementales. D'importants flux migratoires contribuent à une urbanisation qui touche les grandes et moyennes villes ; des régions entières, caractérisées jusqu'à aujourd'hui par de faibles pressions humaines, accueillent des populations en provenance de régions plus peuplées ou plus incertaines. Or, bien que ces changements de grandes ampleurs aient d'importantes répercussions sur l'alimentation des populations régionales celles-ci n'ont guère été étudiées.

De fait, les modifications de la répartition de la population impliquent de profonds changements dans l'occupation des sols et les régimes alimentaires, avec notamment l'apparition de besoins, et de désirs, concernant des produits vivriers nouveaux, dans les villes aussi bien que dans les campagnes. On observe aussi la diffusion, spontanée ou étroitement encadrée, de nouvelles cultures commerciales : un front pionnier accompagné par les sociétés d'exploitation cotonnières progresse de la province du Nord vers l'Adamaoua (Cameroun) ; l'arachides, l'igname, le maïs, le sorgho repiqué deviennent des produits vivriers marchands et occupent des zones écologiques dont ils étaient absents.

Ces dynamiques actuelles, qui prouvent une fois encore la plasticité des systèmes agraires africains, montrent aussi que les sociétés locales s'inscrivent volontairement dans un processus de modernisation, en sélectionnant de façon très précise, et parfois inattendue, les innovations qui les intéressent à l'intérieur des « paquets techniques » proposés par les projets de développement.

Pour les observateurs, les scientifiques ou les praticiens du développement, les questions relatives à la production des produits vivriers (classiquement abordées par l'agronomie, la géographie, l'histoire, l'archéologie, l'ethnobotanique...), celles qui concernent les modalités de leur circulation (qui relèvent de l'économie, de la sociologie...), de leur consommation (traitées par les nutritionnistes, les sociologues...) ou qui intéressent les représentations symboliques qui sous-tendent l'ensemble des pratiques (examinées en linguistique, en anthropologie...), sont souvent du ressort de spécialités thématiques ou disciplinaires qui communiquent peu. Il est donc important de confronter les points de vue à l'occasion de ce colloque.

Cette manifestation est notamment l'occasion pour les disciplines des sciences humaines d'apporter une contribution à la recherche appliquée, concernant un thème brûlant, que l'on considère bien souvent de l'extérieur, sans tenir compte des réalités telles qu'elles sont vécues par les intéressés eux-mêmes.

Ce colloque a pour objectif de faire le point sur les recherches abordant le thème de l'alimentation en présentant les visions diversifiées des différentes disciplines intéressées par le sujet, et d'identifier les pistes de recherche à explorer dans le futur.

Si le nombre important de propositions d'exposés parvenues suite à la diffusion de l'appel à communication témoigne, comme nous l'espérons, de l'intérêt ressenti par les chercheurs travaillant dans la région pour le thème choisi, nous avons été surpris de la diversité des angles d'approche. Tous les stades de la production, de la distribution et de la consommation, jusqu'aux conséquences environnementales induites par les innovations techniques ont été envisagés pour toutes sortes de produits et dans un large éventail de sociétés, sans que ne se dessine un problème ou un thème fédérant les communications présentées.

A cette diversité des thèmes se superpose la variété des disciplines scientifiques. Géographes, ethnologues, linguistes et archéologues ont depuis longtemps contribué aux travaux du réseau Méga-Tchad, ils ont été rejoints à l'occasion des derniers colloques par des agronomes et des économistes, souvent impliqués dans des programmes de recherche-développement autant que dans la recherche fondamentale. Ceux-ci ont enrichi les discussions et la palette des situations étudiées, en mettant au jour, notamment, l'importance des transformations induites par les interventions de l'Etat, les politiques de développement, la monétarisation grandissante des échanges, ainsi que l'urbanisation d'une part croissante de la population de la région.

Une telle diversité des thèmes et des approches fait courir le risque, assumé par les éditeurs scientifiques de l'ouvrage, de la dispersion et nous sommes bien conscients de livrer ici un assortiment varié, qui peut faire office de plateau d'entrée, plutôt qu'un plat de résistance solidement structuré. Toutefois, la mise en commun des concepts et des résultats est souvent à ce prix, et la pluridisciplinarité revendiquée depuis sa fondation par le réseau Méga-Tchad se satisfait du partage des résultats et des approches sans nécessaire-

ment viser à une interprétation intégrée et univoque, qui associerait « de force » plusieurs champs disciplinaires.

Peu de contributions émanent de spécialistes des sciences de la vie, et l'on regrette notamment l'absence de participation des nutritionnistes eux-mêmes, des anthropo-biologistes et des différents spécialistes des problèmes de santé publique².

Il nous a donc paru important de solliciter une contribution supplémentaire auprès d'un anthropo-biologiste, spécialiste de la région. Le texte d'Alain Froment, que nous avons initialement prévu de faire apparaître en préface, est finalement présenté comme un article à part entière et permet d'offrir un contrepoint aux études développées essentiellement depuis le point de vue des sciences sociales. Tout en soulignant les particularités propres à la région du bassin du lac Tchad, l'auteur dresse un tableau alarmant de la situation sanitaire et nutritionnelle. Certes, nous ne sommes pas dans des secteurs où règne une famine récurrente, mais il est important de rappeler les carences localement importantes en vitamines ou oligo-éléments. Les périodes de « soudure » alimentaire sont d'autant plus préjudiciables qu'elles interviennent en période de pointe de travail pour les travaux agricoles. On observe par ailleurs une malnutrition chronique dans la plupart des populations rurales. Le manque de données de recensement actualisées et fiables (le dernier recensement du Cameroun date de 1987 !) faisant le point sur la consommation alimentaire ne facilite ni les références ni les analyses diachroniques comparées.

Organisation de l'ouvrage

Dans ce contexte évalué comme difficile par les études de nutrition, on observe des populations qui cherchent à exploiter l'ensemble des ressources du bassin du lac Tchad, selon des pratiques remarquables, éprouvées et en évolution constante, pour disposer d'une alimentation aussi variée et abondante que possible.

² A l'exception d'un poster présenté par Viktor Cerný, *L'économie pastorale, la production laitière et l'apparition de la tolérance au lactose chez les populations africaines et européennes.*

Les textes proposés dans cet ouvrage présentent des données récentes qui viennent réactualiser des informations plus anciennes ou ouvrir des champs de recherche nouveaux concernant l'histoire de l'écologie, la modification contemporaine des manières de table et des codes culinaires, les stratégies de production, ou la réorganisation des filières de distribution.

Les textes sont répartis selon une trame convenue qui suit plus ou moins le développement de la « chaîne opératoire » de l'alimentation. Ils s'articulent autour de trois axes classiques et abordent différentes échelles, de la parcelle à la région, sans oublier celles de la table (lorsqu'il y en a) et de l'assiette (ou de laalebasse).

Les deux premiers thèmes, *Usages anciens et contemporains des ressources alimentaires sauvages* et *Origine, histoire, diffusion et dynamique actuelle des plantes alimentaires cultivées*, abordent la question des prélèvements des ressources naturelles par les populations. Aliments issus de la cueillette dans la « brousse » (I. de Garine) ou dans le parc arboré (E. Garine *et al.*), pêches des fleuves ou des lacs (P. Dagou *et al.*) apportent saisonnièrement leur contribution à l'alimentation des populations du massif de Poli, des plaines du Logone et du Chari et du lac Fitri. Un apport intéressant de l'archéologie indique que la proportion du poisson dans l'alimentation humaine est ancienne, et peut-être plus importante qu'on ne le croit habituellement (J. Lesur et O. Langlois). Le thème 2 évoque quant à lui le large éventail des espèces cultivées et des choix culturaux opérés par les populations en fonction des apports nutritionnels et des facteurs culturels (E. Garine ; P. Roulon-Doko ; A. Luxereau), des conditions climatiques et des marchés (J.C. Muller ; J. de Wolf ; C. Raimond ; N. Perrot *et al.*). Ce faisant, la diffusion de nouveaux cultigènes et la conservation d'espèces apparemment très localisées ou en voie de disparition est mise en valeur à l'échelle du bassin tchadien. C'est le cas des sorghos repiqués au Nigeria, au Cameroun et au Tchad, mais aussi de certaines variétés d'ignames au Cameroun, ou de dattes et de souchet au Niger. En abordant les diverses sources alimentaires, qu'elles soient sauvages ou cultivées, les recherches abordent les questions liées à la préservation de la biodiversité et sa contribution à l'équilibre alimentaire, tant d'un point de vue nutritionnel que culturel.

La transformation, la préparation et la consommation des produits sont abordées dans les deux thèmes suivants. Quatre textes sont rassemblés dans le thème 3 *Cuisine, cuisson et manières de table*. Les contributions d'un linguiste (H. Tourneux) relatives aux préparations culinaires foulbées (Nord-Cameroun) et d'une ethnologue sur les manières de table, marquées par une très grande pudeur, des Toubou au nord du Tchad, sont accompagnées de deux études ethno-archéologiques portant sur les matériels utilisés pour broyer les céréales et les condiments (A. Gelbert) et l'autre sur les poteries destinées à contenir des aliments solides et liquides (O. Langlois).

Nous aurions pu répartir les textes du thème 4, *Le lait et la bière*, dans plusieurs des autres thèmes retenus. Il nous a cependant semblé que les nombreuses contributions proposées traitant des aliments liquides, souvent oubliés des études classiques sur l'alimentation, méritaient d'être rassemblées dans un thème à part. Ainsi, techniques de traite (E. Bernus ; J. Boutrais), commercialisation (J. Boutrais) et évolution du marché du lait dans les centres urbains (G. Duteurtre *et al.* ; J. M. Essomba *et al.*) abordent différents aspects du potentiel de développement de cette activité centrale pour certaines populations d'éleveurs transhumants.

Viennent ensuite les trois communications sur la bière de sorgho qui, toutes, insistent sur l'essor de la consommation, et surtout de la commercialisation, de la bière de mil, mais aussi sur les enjeux sociaux impliqués (W. van Beek ; G. Magrin et K. Mbayhoudel ; C. Seignobos).

Enfin, le dernier thème, *Approvisionnement vivrier et sécurité alimentaire*, expose l'évolution des flux d'approvisionnement en viande dans les villes du Nord-Cameroun (M. Tchotsoua et P. Djeumène), en produits vivriers à Maroua (O. Iyébi-Mandjek), et plus particulièrement en céréales qui restent l'aliment de base des populations installées dans le bassin du lac Tchad. Les politiques de sécurité alimentaire centrées sur la constitution de stocks céréaliers par les Offices nationaux en prévision des crises alimentaires sont étudiées (C. Arditi), de même que celles appuyant la constitution de greniers villageois destinés à juguler les pratiques spéculatives qui affectent les marchés céréaliers (A. Teyssier *et al.*). Le texte de J.-C. Clanet analyse l'effet de l'aide internationale apportée en période de crise sur les habitudes alimentaires à long terme des

populations sinistrées. Ses observations montrent le retour des populations à leurs aliments habituels dès l'amélioration de la situation économique s'améliore, ce qui confirme l'importance symbolique et culturelle du choix des aliments consommés (S. Ruelland). Finalement, en évoquant les grands phénomènes sociétaux et environnementaux touchant la région du bassin tchadien, de la sécheresse aux migrations et à l'amorce de l'urbanisation, l'ouvrage livré ici réaffirme le rôle de l'alimentation comme marqueur de l'identité sociale des groupes locaux, en relation ou non avec la culture mondialisée.

Christine Raimond
Géographe

Eric Garine
Ethnologue

Olivier Langlois
Archéologue

Bibliographie

BAROIN C., BOUTRAIS J., éd., 1999 —
*L'homme et l'animal dans le bassin
du lac Tchad*. Paris, IRD Editions
Colloques et séminaires.

BARRETEAU D., DOGNIN R.,
von GRAFFENRIED C., éd., 1997 —
*L'homme et le milieu végétal
dans le bassin du lac Tchad*. Paris,
Orstom, Colloques et séminaires.

BRICAS N., SECK P.A., 2004 —
L'alimentation des villes du Sud :
les raisons de craindre et d'espérer.
Cahiers Agricultures, (13).

BROWN E.P., 1983 —
Nourrir les gens, nourrir les haines.
Paris, Société d'ethnographie,
Etudes et documents tchadiens (8).

CAHIERS AGRICULTURES, 2004 —
L'alimentation des villes. Numéro
thématique 1.

CHALÉARD J.-L., 1996 —
*Temps des villes, temps des vivres :
l'essor du vivrier marchand en
Côte d'Ivoire*. Paris, Karthala,
Hommes et sociétés.

CHASTANET M., FAUVELLE-AYMAR F.-X.,
JUHE-BEAULATON D., éd., 2002 —
*Cuisine et société en Afrique.
Histoire, saveurs, savoir-faire*.
Paris, Karthala.

Cirad-EMVT, 1996 —
*Atlas d'élevage du bassin du lac
Tchad*. Montpellier/Wageningen,
Cirad/CTA.

- CREACH P., 1993 —
Se nourrir au Sahel, l'alimentation au Tchad : 1937-1939. Paris, L'Harmattan, coll. Pour mieux connaître le Tchad.
- FROMENT A., GARINE (I. de), BINAM BIKOI C., LOUNG J.F., éd., 1996 —
Anthropologie alimentaire et développement en Afrique tropicale : du biologique au social. Actes du colloque tenu à Yaoundé du 27 au 30 avril 1993 ; Paris, L'Harmattan/ Orstom.
- GARINE I. de, HARRISON G.A. (eds) : 1988. —
Coping with uncertainty in food supply. Oxford, Clarendon Press.
- GARINE I. de, KOPPERT G., 1988 —
« Coping with seasonal fluctuations in food supply among savanna populations : the Massa and the Musey of Chad and Cameroon ». In GARINE I. de, HARRISON G. (eds) : *Coping with uncertainty in food supply*. Oxford, Clarendon Press : 210-259.
- GREENBERG J.H., 1966 —
The Languages of Africa. The Hague, Mouton.
- JUNGRAITHMAYR H., BARRETEAU D., SEIBERT U., éd., 1997 —
L'homme et l'eau dans le bassin du lac Tchad. Paris, Orstom, Colloques et séminaires.
- MASSEYEFF R., CAMBON A., BERGERET B., 1965 —
Une enquête alimentaire et nutritionnelle chez les Toupouri de Golompui : Arrondissement de Doukoulou. Département du Mayo Danai (Nord-Cameroun). Yaoundé, Ircam.
- SAUTIER D., O'DEYE M., 1989 —
Mil, maïs, sorgho. Techniques et alimentation au Sahel. Paris, L'Harmattan, OCDE Club du Sahel, Altersial, CILSS.
- ROULON P., 2001 —
Cuisine et nourriture chez les Gbaya de Centrafrique. Paris, L'Harmattan.
- UNO, Division UNP, 2002 —
World Urbanization Prospects : The 2001 Revision, Data Tables and Highlig